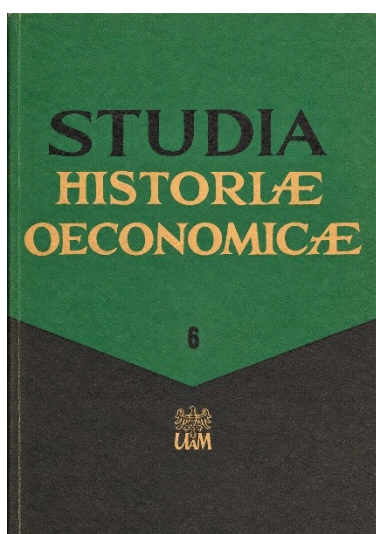




Topolski, J. (1972) 'La réfédalisation dans l'économie des grands domaines en Europe centrale et orientale (XVIe - XVIIIe ss.)', *Studia Historiae Oeconomicae*, 6, pp. 51–64.

<https://doi.org/10.14746/sho.1972.06.1.004>

Text of article:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57563>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersytet
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Jerzy Topolski (Poznań)

LA RÉFÉODALISATION DANS L'ÉCONOMIE
DES GRANDS DOMAINES EN EUROPE CENTRALE
ET ORIENTALE (XVI^e - XVIII^e ss.)

I

Parmi les tendances de l'évolution économique, sociale et même culturelle de l'Europe à l'époque moderne celle de la réféodalisation passe en premier plan. Cette tendance qui s'exprimait par l'agrandissement du rôle de la noblesse dans l'économie et dans beaucoup d'autres domaines de la vie, englobait bon nombre de territoires européens bien qu'elle fut caractéristique avant tout pour les pays de l'Europe Centrale et Orientale.

Pour s'approcher plus de la réalité historique il est nécessaire de souligner que la tendance de la réféodalisation allait de pair avec une autre tendance et notamment avec le développement des structures précapitalistes et capitalistes dans l'économie européenne aux XVI^e - XVIII^e siècles.

Ces tendances contradictoires se dégagent d'une façon très nette si on prend en considération les traits généraux de la vie économique en laissant de côté les événements spéciaux, les phénomènes locaux.

Au XVI^e siècle l'Europe traverse la période du développement des éléments précapitalistes et capitalistes et de la réféodalisation. Le processus de la réféodalisation ne freinait pas à cette époque la croissance économique et même le développement des tendances capitalistes.

Le XVII^e siècle présente de ce point de vue un tableau différent. Dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale on observe le renforcement des tendances de la réféodalisation et en même temps un retardement du développement capitaliste accompagné d'une stagnation ou même d'une régression économique. Les tendances de la réféodalisation dans l'Europe Occidentale au XVII^e siècle furent cependant, sauf quelques régions, plutôt faibles. C'était le développement vers le capitalisme qui dominait sur les forces féodales et rétrogrades.

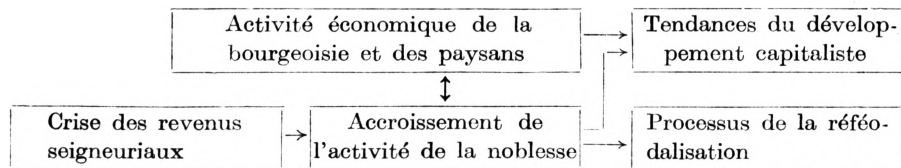
Au XVIII^e siècle l'interdépendance des tendances contradictoires — féodales et capitalistes — devint plus complexe. Bien que toute l'Europe traverse déjà la période de la révolution industrielle, les tendances féodales restèrent en Europe Centrale et Orientale plus ou moins fortes. On observe aussi le développement de ces tendances dans quelques régions de l'Europe Occidentale (p. ex. en France).

Quelles étaient les causes du processus de la réféodalisation? En se bornant aux faits principaux il faut indiquer avant tout un processus qui englobait au XVI^e siècle toute l'Europe — notamment l'accroissement de l'activité économique de la noblesse européenne. Cet accroissement présentait dans l'économie européenne un phénomène nouveau qui exige encore les diverses analyses, en premier lieu les analyses comparatives qui dégageraient les facteurs de la genèse de ce phénomène et les causes de ses diverses formes.

En essayant de répondre d'une manière générale aux questions qui se posent à cet égard, je voudrais — pour toucher d'abord au problème de la genèse de l'accroissement de l'activité européenne, remonter aux derniers siècles du Moyen-Age. On observe à cette époque des transformations sensibles dans la répartition du revenu national. En se fondant sur les données ramassées dans les travaux concernant divers pays d'Europe (tant Occidentale que Centrale et Orientale) on constate que dans les derniers siècles du Moyen-Age les revenus de la noblesse allaient en baissant, tandis que simultanément augmentaient ses besoins, de sorte qu'il était plus difficile pour les féodaux de faire face aux exigences de la vie *more nobilium*. Vu qu'en même temps les revenus des autres classes augmentaient, en particulier ceux de la bourgeoisie, les disproportions entre les ressources économiques se trouvant à la base de l'existence de ces deux classes devenaient évidentes¹. La condition des paysans s'améliorait aussi. La noblesse, prétendant à garder le premier rôle dans l'État et la société, commençait à perdre son appui matériel en tant que classe. Marc Bloch dans *Caractères originaux de l'histoire rurale française* remarquait déjà ce phénomène. „C'est par une crise des revenus seigneuriaux — écrit M. Bloch — que se termine le Moyen-Age et s'ouvrent les temps modernes”².

II

Il résulte de nos constatations qu'on peut esquisser, en se bornant à l'analyse des processus fondamentaux, la chaîne causale suivante:



¹ Cf. J. Topolski, *Narodziny kapitalizmu w Europie XIV - XVII wieku* (Naissance du capitalisme en Europe XIV - XVII^e ss.), Varsovie 1965.

² M. Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, vol. 1, Paris 1955, p. 108. Cf. aussi les travaux de R. Boutruche, R. Duby, F. Lütge, W. Abel, M. M. Postan, C. D. Rose, T. B. Pugh, J. M. Bean, G. A. Holmes, M. Małowist et autres.

La crise des revenus provoqua la résistance de la part de la noblesse, se traduisant par des entreprises de diverse nature. Les activités extra-économiques (p. ex. celles de Raubritter) ne pouvaient pas représenter que des moyens provisoires, alors que les activités économiques faisaient entrevoir à la noblesse un changement radical de la situation. Ainsi à l'activité de la bourgeoisie déployée depuis le Moyen-Age (et celle des paysans) s'ajoutait comme facteur nouveau, l'activité économique de la noblesse. Cette activité de toutes les classes de la société créa les bases de la croissance économique de XVI^e siècle. Au XVI^e siècle on voit partout en Europe des transformations assez profondes dans la structure de la noblesse avec lesquelles allaient de pair les changements dans sa mentalité. On discutait vivement sur la notion de la noblesse en élargissant cette notion et en permettant aux nobles selon les nouvelles conceptions d'exercer le commerce³. C'étaient les groupes de la noblesse moyenne qui étaient les plus actifs. Cette noblesse nouvelle engagée dans la vie économique apparaît dans toute l'Europe: en Angleterre (gentry), en Russie (dvoryanie), en Espagne, en Pologne (szlachta), dans les pays balcaniques (les possesseurs des tchiftlics), en France et dans beaucoup d'autres pays. De ce point de vue l'Europe Centrale et Orientale ne présentait pas encore, par rapport à l'Europe Occidentale des différences de premier ordre.

L'accroissement de l'activité de la noblesse européenne au XVI^e siècle constitua une tendance générale, mais les formes d'activité déployée par les nobles furent différentes. Ainsi les enclosures anglaises, le métayage français, le développement de la pisciculture tchèque, l'expansion coloniale espagnole et l'apparition du régime des réserves seigneuriales à corvée dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale représentaient diverses formes du même processus.

Les formes de l'activité de la noblesse dépendaient au premier lieu des trois facteurs:

- 1) des conditions naturelles du territoire donné, c'est-à-dire de sa position géographique, de son climat, etc.;
- 2) de sa situation au point de vue de la main-d'oeuvre liée au degré de la disparition du servage à la fin du Moyen-Age;
- 3) du caractère du marché (problème de la demande).

En conséquence, les conditions pour le développement du processus d'accumulation et d'investissement et par la suite pour la croissance économique, apparurent différentes de pays en pays. Ce raisonnement aboutit à la conclusion que les transformations des structures agraires en Europe Centrale et Orientale, c'est-à-dire l'apparition du régime de la corvée, ne s'expliquent que comme forme spéciale du processus d'augmentation de l'activité de la noblesse.

³ Cf. p.ex. A. Tirquelli, *Commentarii de nobilitate et de iure primigeniorum*. Basiliae 1561. Très intéressantes remarques dans le livre de M. Barengo, *Nobili e mercanti nella Lucca de cinquecento*. Torino 1962.

Une question se pose: est-ce qu'on peut lier dans tous les cas le fait de l'accroissement de l'activité de la noblesse avec le processus de la réféodalisation? Est-ce que cet accroissement signifia automatiquement l'apparition ou l'animation des formes traditionnelles qui freinaient le développement capitaliste?

Avant de répondre aux questions posées ci-dessus il nous semble nécessaire de préciser le terme même de réféodalisation. Il serait impossible d'évoquer pour ce but la discussion inachevée sur la notion, très complexe, du système féodal. Laissant de côté cette controverse on peut constater que dans le processus de la réféodalisation (et en même temps dans la notion de ce phénomène) la plus grande importance doit être attribuée aux tendances et faits contradictoires au développement capitaliste. Cela signifie — dans le domaine économique — la diminution du rôle de la main-d'oeuvre libre, c'est-à-dire le développement du servage des paysans ou les limitations, tant juridiques que réelles de la liberté individuelle des paysans, l'assujettissement de l'exploitation paysanne aux besoins du propriétaire noble et l'agrandissement du rôle de l'agriculture dans l'économie du pays en général au détriment de l'industrie et l'évolution urbaine. Dans le domaine social la réféodalisation signifiait l'affaiblissement de la position de la bourgeoisie et, avant tout, de la paysannerie. En ce qui concerne la vie politique la domination de la noblesse se reflétait dans les rapports internationaux et la politique intérieure de l'État. On y rencontre tant des tendances absolutistes (modèle russe) que des tendances libérales (modèle polonais).

III

Si on regarde le processus de la réféodalisation suivant nos constatations, il va de soi qu'il en faut exclure l'Angleterre où l'activité économique de la noblesse n'empêchait pas la formation du marché de la main-d'oeuvre, le développement de la bourgeoisie et l'accumulation primitive. Dans les autres pays de l'Europe Occidentale les phénomènes de la réféodalisation se faisaient sentir cependant plus ou moins fortement. En France on voit s'enchevêtrer deux systèmes d'exploitation agraire: le métayage et le fermage. Le métayage, basé sur le mouvement de rassemblement des terres, reste — comme l'a remarqué Ch. Parain — un système semi-féodal, qui s'accrochait au passé, tandis que dans le développement du fermage se manifesta la montée de la bourgeoisie⁴. Du même en Italie le métayage (*mezzadria*) a donné aux rapports

⁴ Sur le métayage cf. les travaux de P. Raveau, M. Bloch, L. Merle. Les tendances capitalistes analyse M. Venard dans son livre: *Bourgeois et Paysans au XVII^e siècle*. Paris 1957. Cf. aussi les travaux de R. Baehrel, E. Le Roy-Ladurie et autres.

⁵ Ch. Parain, *Les transformations des structures agraires aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Revue de Synthèse, 3^e Série, n° 17 - 18 (Janv.-Juin 1960), p. 114.

sociaux une couleur féodale⁶. C'était dans le Règne de Naples que le processus de la réféodalisation fut le plus prononcé⁷. Tel fut aussi le cas de l'Espagne, qui entra depuis le tournant du XVI^e et XVII^e siècle au stade de la régression économique et sociale⁸. On observe dans ce pays l'agrandissement du rôle de la noblesse et la crise de l'industrie et du commerce comme suite de cette „inflation nobiliaire”⁹. Le revenu des paysans tombait et cela contribuait à assujettir la paysannerie aux seigneurs locaux et à quelques riches paysans par la voie directe de la vente de leurs tenures (*lugares ou vecinos*)¹⁰.

L'Allemagne Occidentale n'échappe pas à cette tendance vers l'expansion nobiliaire¹¹, l'augmentation des charges au profit du seigneur et de l'Église provoqua les paysans à prendre part dans les guerres religieuses. Ces nobles qui ne pouvaient pas augmenter les redevances des paysans ou déployer une activité économique directe se trouvèrent en face du processus d'appauvrissement en faisant place au capital urbain qui pénétrait la campagne partout en Europe Occidentale.

Bien qu'il faut nuancer notre jugement sur l'intensité et les formes des tendances „nobiliaires” de l'Angleterre capitaliste jusqu'à l'Espagne stagnant, on peut constater qu'en Europe Occidentale à partir du XVI^e siècle, spécialement au XVII^e siècle, ces tendances se manifestaient visiblement.

Ils ne s'exprimaient pas comme en Europe Centrale et Orientale par le développement du système entièrement féodal qui détruisait les éléments du capitalisme se faisant jour au XVI^e siècle. On peut trouver l'explication de ce phénomène dans l'analyse des conditions locales dans lesquelles la noblesse de l'Europe Centrale et Orientale déployait son activité économique. Les facteurs géographiques étaient favorables à la culture des céréales et à l'élevage, mais c'était aussi le cas de l'Europe Occidentale. Le facteur géographique ne joua grand rôle que dans les décisions productrices concrètes qui ne représentaient pas la cause du phénomène de la réféodalisation approfondie aux pays de l'Europe Centrale et Orientale. La même influence peut être attribuée aux possibilités de l'écoulement des produits agricoles. Le facteur du marché

⁶ E. Sereni, *Storia del paesaggio agrario italiano*. Bari 1961, p. 194 - 197, 203 - 204. Cf. aussi les travaux de Luigi Dal Pane, M. Lecce, C. M. Cipolla, D. Beltrami, G. Porsini, C. Poni, I. O. Imberciadori, M. Zucchini, A. Da Maddalana et autres.

⁷ Cf. R. Villani, *Note sulla rifeudalizzazione del regno de Napoli alla vigilia della rivoluzione di Masaniella*. Studi Storici, IV, 1963; n° 4 p. 637 - 668.

⁸ La discussion sur les régressions espagnoles entre dans la nouvelle phase (Cf. p.ex. le livre de J. Gentil Da Silva, *En Espagne: développement économique, subsistance, déclin*, Paris-La Haye 1965 et de J. H. Elliot, *The Revolt of Catalans*. Cambridge 1963).

⁹ Cf. A. D. Ortiz, *La sociedad española en el siglo XVII*, vol. 1, Madrid 1963.

¹⁰ J. Gentil Da Silva, *En Espagne*, p. 163.

¹¹ Cf. F. Lütge, *Deutsche Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 3^e éd., Berlin-Heidelberg-New York 1966, p. 213. Sur l'activité économique de la noblesse de l'Allemagne Nord-Est cf. les travaux de W. Abel, H. Kellenbenz, J. Jessen et autres.

comme le facteur géographique ont été nécessaires pour que les grands domaines se soient développés et aient donné des revenus aux seigneurs, mais ils n'en ont pas suffi¹².

Le rôle de premier plan dans le pays de l'Europe Centrale et Orientale joua la facilité relative d'assujettir les paysans due à la survivance du servage (quoique affaibli) jusqu'à la fin du Moyen-Age. Cela créa un point de départ favorable à la noblesse (à l'Église et à l'État) vers l'asservissement des paysans et en conséquence vers la réorganisation des charges féodales et de toute l'économie agraire. Parmi les redevances auxquelles les paysans furent obligés, la plus dure devint la corvée. On observe un rapport réciproque entre le servage et la corvée: la corvée renforçait le servage, le servage d'autre part créait un facteur nécessaire pour que la corvée puisse augmenter.

Cet asservissement des paysans renforcé par la corvée qui se développait dès la fin du Moyen-Age (connu également sous le nom du „second servage”) dans les cadres du commerce européen et la demande grandissante de produits agricoles de la part de l'Europe Occidentale peuvent être considéré comme trait et en même temps facteur principal de la réféodalisation de l'économie des grands domaines en Europe Centrale et Orientale.

De pair avec le développement du „second servage” allait la limitation des droits des paysans à la terre. La tendance principale menait de la propriété divisée entre le seigneur (qui laissait aux paysans la propriété utile — *dominium utile*) vers l'utilisation du sol par les paysans sans leur donner aucunes garanties de la part du seigneur.

On peut distinguer deux modèles d'organisation économique des domaines seigneuriales:

- (1) le modèle basé sur les redevances des paysans en nature et en argent;
- (2) le modèle basé sur le développement des réserves seigneuriales mises en valeur par les corvéables.

Dans le modèle (1) qu'on peut nommer le modèle non-corvéable, répandu avant tout dans les territoires moins favorables pour la culture du blé, le seigneur ne se contentait pas d'habitude de ramasser les redevances, mais s'engageait dans le commerce en achetant aussi les produits chez les paysans. C'était le plus souvent le commerce du bétail, quelques plantes (comme p. ex. chanvre et lin) et le vin, moins souvent le blé. Comme exemple de ce modèle d'exploitation féodale on peut citer le cas de Biélorussie Orientale où les grands propriétaires organisaient le commerce du chanvre produit par les exploitations paysannes en l'exportant par Riga¹³, et, avant tout, les terri-

¹² Les thèses semblables soutenait déjà, il y a 40 ans, Jean Rutkowski, *La genèse du régime de la corvée dans l'Europe Centrale depuis la fin du Moyen-Age*. La Pologne au VI^e Congr. Intern. des Sciences Historiques, Varsovie 1930.

¹³ Cf. le livre de M. B. Topolska, *Dobra szklowskie na Białorusi Wschodniej w XVII i XVIII wieku* (Les domaines de Szklov en Biélorussie Orientale aux XVII^e et XVIII^e

toires hongrois et les pays balcaniques, où la noblesse tirait des profits du commerce du vin et du bétail¹⁴.

Le modèle (2) qu'on peut nommer le modèle corvéable fut plus répandu que le modèle non-corvéable quoique, également à ce dernier il faut attribuer une grande importance pratique.

Il est évident que dans le modèle corvéable le degré de développement du servage (l'attachement réel à la glèbe) fut plus évolué que dans les cadres du modèle non-corvéable qui laissait aux paysans plus de liberté individuelle. Dans chaque modèle la situation économique des paysans dépendait du montant des charges par rapport aux revenus. Tous les deux modèles provoquaient les paysans à la résistance et à la lutte contre les seigneurs et c'était ce facteur qui modérait dans une certaine mesure l'oppression féodale.

Il ne faut pas perdre des yeux que la réalité historique se trouvait entre les extrêmes représentés par les deux modèles.

L'influence du modèle corvéable sur la situation des paysans, la croissance économique et le développement de la réféodalisation ne furent pas dans tous les cas les mêmes. Cela dépendait d'une façon très nette du caractère des contacts commerciaux de la réserve. On y peut distinguer deux modèles de réserves seigneuriales:

1. la réserve liée au marché extérieur (avant tout le marché baltique);
2. la réserve liée au marché intérieur.

Dans le modèle 1. de la réserve seigneuriale qu'on peut nommer le modèle expansioniste, les contacts commerciaux furent établis par la noblesse elle-même sans l'intermédiaire des villes (sauf quelques-unes, p. ex. Gdańsk). C'était le cas le plus négatif pour la formation du marché intérieur, pour la croissance économique ainsi que pour l'activité productrice et commerciale des paysans. Ce modèle fut caractéristique pour beaucoup de territoires polonais, russes, allemands, hongrois. La corvée créa aux réserves les possibilités de produire à meilleur compte et, dans les conditions de la hausse des prix du XVI^e siècle, de pouvoir faire face à la demande nouvelle.

Le modèle 2. qu'on peut nommer le modèle de la réserve autonome, moins négatif aux exploitations paysannes et leurs contacts commerciaux, se développait dans les régions situées moins favorablement du point de vue du marché extérieur (p. ex. la Silésie, la Grande Pologne, la Bohême, la Moravie, beaucoup de régions russes et autres). Dans les cadres des réserves autonomes on déve-

siècles). Varsovie 1969. Sur le commerce du chanvre par Riga cf. une étude de M. J. Zoutis, *Riga dans le commerce maritime en Baltique au XVIII^e siècle*, dans: *Le navire et l'économie maritime du Nord de l'Europe du Moyen-Age au XVIII^e siècle*. Paris 1960, p. 81 - 92.

¹⁴ Zs. P. Pach, *Die ungarische Agrarentwicklung im 16. und 17. Jahrhundert. Abbiegung von der osteuropäischen Entwicklung*. Budapest 1964, p. 13 ss.

loppait les contacts avec le marché intérieur (les villes, les foires, les régions voisines) sans recourir à l'exportation.

Pour compléter nos classifications je voudrais proposer encore une autre distinction des réserves à présent du point de vue du caractère de la production:

- 1) la réserve céréalière;
- 2) la réserve basée sur l'élevage;
- 3) la réserve viticole.

Les plus répandues furent les réserves céréalières: la Pologne en présente un exemple classique comme l'Hongrie en ce qui concerne la réserve viticole.

On pourrait encore distinguer les réserves selon la proportion du travail utilisé corvéable et libre (salaire). En général on observe que c'étaient les réserves céréalières qui exprimaient la plus forte tendance à augmenter les corvées.

IV

Si nous envisageons globalement les phases du développement de la ré-féodalisation dans l'économie des grands domaines en Europe Centrale et Orientale nous aboutissons à la conclusion que les changements dans le domaine se sont opérés d'une manière évolutive. Cela signifie que les différences entre l'évolution agraire de l'Europe Occidentale et l'Europe Centrale et Orientale ne se manifestaient que graduellement ¹⁵. Il faut donc modifier les opinions assez fréquemment rencontrées selon lesquelles dans les pays situés à l'est de l'Elbe le régime de la corvée fut complètement ou presque complètement formé déjà au XVI^e siècle.

C'était le siècle d'une lutte dramatique: les seigneurs développaient leurs réserves au détriment des terres villageoises en multipliant les corvées et les paysans s'opposaient à cette tendance. Même à la fin du XVI^e siècle les charges que représentait la corvée étaient très variables (p.ex. en Pologne le plus souvent de deux à trois jours par semaine d'un manse). Il est nécessaire de prendre en considération les différences entre les divers pays de l'Europe Centrale et Orientale, dont nous avons déjà parlé, par l'intermédiaire des modèles.

Au Mecklembourg, on observe les mêmes formes d'activité de la noblesse qu'au Schleswig-Holstein et en Frise ¹⁶. Elle agrandit ses propres exploitations pour tirer des profits de l'exportation du blé sur les marchés de l'Europe Occidentale. Comme en Angleterre ou en France, l'expansion seigneuriale se dirige principalement vers les communaux et les terres abandonnées (spécialement après la guerre de Trente Ans).

Des transformations semblables concernaient la Poméranie Occidentale:

¹⁵ Cf. J. Topolski, *Les tendances de l'évolution agraire de l'Europe Centrale et Orientale aux XVI^e - XVIII^e siècles*. *Rivista di Storia dell'Agricoltura*, n° 2; 1967, p. 6 - 9.

¹⁶ Cf. les travaux de F. Mager (*Geschichte des Bauerntums im Lande Mecklenburg*. Berlin 1954), G. Heiz, H. et G. Mortensen, I. Steinmann et autres.

l'affaiblissement des villes, partiellement dû aux guerres commerciales, facilita l'expansion des féodaux et l'augmentation de la corvée¹⁷.

Dans la Poméranie Orientale (de Gdańsk) apparaissait la même tendance à la concentration de la terre entre les mains de la noblesse. Les sources concernant les domaines royaux nous renseignent sur les grandes exploitations qui étaient gérées directement par les nobles et qui comptaient quelques dizaines de travailleurs libres. Le problème de la main-d'oeuvre, comme dans toute l'Europe, était très grave. Dans la Poméranie Orientale où le degré d'urbanisation était plus élevé que dans les autres régions de la Pologne, les villes faisaient concurrence à la noblesse dans ce domaine. Dans ces conditions l'augmentation considérable de la corvée ne fut pas facile. Les paysans trouvaient leur appui dans les villes¹⁸.

Dans les autres régions de la Pologne les réserves au début du XVI^e siècle, utilisaient une main-d'oeuvre libre ainsi que la corvée, mais l'augmentation du travail corvéable se dégage en tant que tendance principale. Le niveau du développement des réserves corvéables différait selon les régions. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, le revenu provenant de l'exploitation propre du seigneur, c'est-à-dire de la réserve, atteignit 49% du revenu global du seigneur en Poméranie Orientale, 52% en Masovie, 37% en Grande Pologne et 48% dans toute la Pologne¹⁹. Le reste provenait presque entièrement des redevances des paysans.

En Silésie, jusqu'à la moitié du XVI^e siècle, on observe encore des tendances contradictoires — féodales et capitalistes. L'exportation du blé ne joue aucun rôle en Silésie et l'élevage des moutons, l'exploitation des forêts et surtout la pisciculture constituèrent l'activité de la noblesse ayant pour but l'augmentation de ses revenus²⁰.

¹⁷ Cf. B. Wachowiak, *Rozwój gospodarczy Pomorza Zachodniego od połowy XV do początku XVII wieku* (Le développement économique de la Poméranie Occidentale du milieu du XV^e jusqu'au début du XVII^e siècle). *Studia i Materiały do Dziejów Wielkopolski i Pomorza*. (Études et matériaux pour étudier l'histoire de la Grande Pologne et la Poméranie), vol. 4, n° 1, Poznań 1958.

¹⁸ Cf. A. Mączak, *Folwark pańszczyźniany a wieś w Prusach Królewskich w XVI - XVII wieku* (La réserve à corvée et le village en Prusse Royale au XVI^e et XVII^e siècles). *Przegląd Historyczny*. Warszawa 1956, n° 2.

¹⁹ J. Rutkowski, *Badania nad podziałem dochodów w Polsce w czasach nowożytnych* (Études sur la répartition des revenus en Pologne aux temps modernes). Cracovie 1938, p. 24. Cf. A. Wyczański, *Studia nad folwarkiem szlacheckim w Polsce w latach 1500 - 1580* (Études sur les réserves des nobles en Pologne dans les années 1500 - 1580). Varsovie 1960; S. Mielczarski, *Rynek zbożowy na ziemiach polskich w drugiej połowie XVI i pierwszej połowie XVII wieku* (Le marché céréalié en Pologne dans la seconde moitié du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècles). Gdańsk 1962.

²⁰ Cf. le travail de R. Heck, *Uwagi o gospodarce folwarcznej na Śląsku od końca XVI wieku do 1763* (Village et agriculture en Silésie dès la fin du XVI^e siècle jusqu'à 1763). Wrocław 1964.

Les sources concernant la Bohême et la Moravie (et aussi la Lusace et la Saxe) présentaient une situation semblable. On exportait de ces pays surtout des produits agricoles: poissons, vins, houblon, fruits, légumes, bière, fromage, blé. Selon les travaux de F. Matějka, A. Mika, J. Valka et d'autres, c'est la pisciculture et l'industrie alimentaire, spécialement la production de la bière, qui était la branche principale d'activité des seigneurs. Les réserves produisant le blé se développèrent plutôt après la bataille de la Montagne Blanche. Il faut souligner qu'avant cette date c'étaient avant tout les paysans qui produisaient pour le marché intérieur ²¹.

En Hongrie en 1548 (comme en Pologne en 1520) l'État a établi le niveau des corvées. Les exploitations basées sur la corvée se propagèrent dès la moitié du XVI^e siècle, principalement dans les parties occidentales du pays, mais les seigneurs de tout le pays s'adonnaient encore intensivement au grand commerce (avec l'Allemagne Occidentale, l'Autriche, l'Italie du Nord, la Bohême). Dans ce commerce un grand rôle jouait, comme nous avons déjà remarqué, le vin et le bétail ²².

Les pays balcaniques, presque entièrement sous la domination turque, comme beaucoup d'autres pays du „second servage”, présentaient un tableau complexe où les formes féodales turques (le système de timar) furent graduellement substituées par les formes nouvelles (le système des réserves — tchiftlik). Ainsi s'exprimait l'activité économique de la noblesse moyenne ²³. L'économie de l'Italie et celle d'autres pays avait grand besoin de bétail, de cuir, de laine, de cire, de fourrures, de bois, et surtout de blé et tout cela leur était fourni par les pays balcaniques ²⁴.

En Lithuanie le développement du système des réserves fut stimulé par la grande réforme des manses, dite de voloki. Grâce à l'introduction du système des réserves à corvée et au passage à l'assolement triennal régulier, la réforme servit les intérêts des seigneurs féodaux. Elle transforma le système agraire de manière à augmenter le revenu des terres par l'intensification de l'exploitation de la population et par un certain progrès technique ²⁵.

²¹ Cf. J. Petráň, *Poddaný lid v Čechách na prahu třicetleté války* (Paysans en Bohême à la veille de la guerre de Trente Ans). Praha 1964.

²² Cf. Zs. P. Pach, *Die ungarische Agrarentwicklung*, p. 19 ss; Zs. Kirilly, L. Makkai, I. N. Kiss, V. Zimanyi, *Production et productivité agricole en Hongrie à l'époque du féodalisme tardif (1500 - 1850)*. Nouvelles Études Historiques, Budapest 1965; E. Veress, *Forschungsfragen der sozialen Gliederung des Bauerntums im feudalen Ungarn, Europa et Hungaria*. Budapest 1965.

²³ Cf. *Istorija naroda Jugoslavije* (Histoire du peuple yougoslave), II, Beograd 1960, p. 52 - 67, 124, 140, 453 - 460, 549 - 590; V. Vukosavljević, *Istorija seljačkog društva* (Histoire des paysans). Beograd 1953.

²⁴ Cf. J. Tadić, *L'unité économique des Balkans et la Méditerranée à l'époque moderne*. Studia Hist. Oecon., vol. 2, 1967, Poznań 1968, p. 36 - 37.

²⁵ J. Ochmański analyse l'état des recherches: *La grande réforme agraire en Lithuanie et en Ruthénie Blanche au XVI^e siècle*. Ergon II, Varsovie 1960.

En Russie, ce fut le marché intérieur qui joua le rôle principal dans l'épanouissement du régime de la corvée. Le niveau du développement de ce régime ne fut le même dans tout le pays. Parmi les territoires où la corvée s'était au XVI^e siècle relativement épanouie on peut ranger les régions de Moscou, Rostov, Pereyaslav, Souzdal. Le régime de la corvée se développa plus vivement dans les territoires côtiers de la Baltique du Nord, Livonie où le blé pouvait être exporté par Riga, Reval et autres ports ²⁶. En Russie le marché extérieur (l'exportation de blé par la voie maritime) commence à jouer un rôle grandissant dès la moitié du XVII^e siècle.

En somme on observe au XVI^e siècle dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale un processus de développement du régime de la corvée, mais le degré de ce développement et les formes de l'activité productrice de la noblesse ne furent pas les mêmes. Néanmoins, toutes les transformations agraires provoquées par cette activité ne furent pas favorables aux exploitations paysannes. Dans quelques régions (p.ex. en Bohême et Moravie) les exploitations paysannes produisant pour le marché intérieur (ou extérieur) ne cessèrent pas à jouer un rôle actif dans la vie économique et commerciale du pays. En général au XVI^e siècle les pays de l'Europe Centrale et Orientale traversent encore la période de la croissance économique. C'était toutefois la croissance à l'ombre de la réféodalisation.

V

Au cours du XVII^e siècle cette ombre nobiliaire devint plus foncée. Dans le domaine politique la guerre de Trente Ans se manifeste comme un symbole de renforcement de la noblesse dans l'État et la société. Dans le domaine culturel on peut indiquer comme symbole de la pénétration dans la société de la mentalité noble le „Bourgeois Gentilhomme” de Molière (1670). Quelques territoires entrèrent au stade de la régression pour se trouver en état qu'on peut nommer la „sclérose nobiliaire”. Les régions plus évoluées tirèrent des profits de l'exploitation des régions arriérées en y activisant les tendances rétrogrades.

On constate partout en Europe Centrale et Orientale la continuation et le renforcement du développement du servage des paysans, l'épanouissement de la corvée, qui devenait de plus en plus lourde, le développement des monopoles féodaux, la multiplication des actes juridiques limitant la liberté des paysans ²⁷.

Une telle situation suscitait des vagues, toujours nouvelles, des luttes

²⁶ Cf. p.ex. pour la Russie B. D. Grekov, *Les paysans en Russie* (éd. polonaise). Varsovie 1957, p. 325 - 380.

²⁷ Pour la Pologne: K. Tymieniecki, *Historia chłopów polskich* (Histoire des paysans polonais), vol. 3, Varsovie 1969, p. 149 - 195; pour la Lusace: J. Leszczyński, *Der Klussenkampf der Oberlausitzer Bauern in den Jahren 1635 - 1720*. Bautzen 1964.

et soulèvements paysans dans tous les pays européens, avant tout dans les pays où le processus de la réféodalisation fut le plus prononcé.

Il nous semble que ce n'est pas le nombre de facteurs qui contribue à cette évolution en fin de compte peu favorable au développement de la production dans les grands domaines et à la croissance économique des pays de l'Europe Centrale et Orientale.

Des grands changements se sont opérés avant tout dans le domaine du marché. Au courant du XVII^e siècle les terms of trade, c'est-à-dire les rapports entre les prix des produits vendus et les prix des produits achetés devenaient de plus en plus désavantageux pour les exporteurs nobles. C'était dû à la baisse générale des prix et au développement de la production agricole dans les pays occidentaux.

Voici quelques chiffres polonais. Si l'on affectait aux prix agricoles (nominiaux) vers la moitié du XVII^e siècle l'indice 100, dans un demi-siècle l'augmentation des prix s'exprimerait par l'indice 202. Le même procédé appliqué aux prix des produits étrangers nous donne les indices 100 et 272. Le pouvoir d'achat de l'exportation noble baissa donc sensiblement²⁸.

La guerre de Trente Ans et les autres guerres (p.ex. l'invasion suédoise en Pologne, les guerres en Ukraine, la lutte contre les Turques etc.) créèrent pour la noblesse de nouveaux problèmes à résoudre. L'organisation de la reconstruction matérielle des réserves après la guerre, l'adaptation des domaines aux changements dans le commerce, les pertes démographiques dans la population paysanne provoquaient les seigneurs aux nouvelles solutions en général au détriment des paysans.

Tous les efforts de la noblesse, dont chaque pays présentait divers exemples, ne purent toutefois pas faire augmenter ou même maintenir les revenus des seigneurs féodaux au niveau précédant. La noblesse, quoique renforcée, entra de nouveau dans la crise des revenus. L'économie rurale traditionnelle, basée sur les réserves corvéables, atteignit les limites de ses possibilités productrices et dans cet état entra dans le XVIII^e siècle.

L'augmentation durable des revenus des grands domaines n'était possible que par deux voies:

1. par les modifications dans le domaine du secteur agricole, tant dans la production elle-même que dans les rapports de la production en agriculture;
2. par le développement des secteurs économiques nouveaux, spécialement le secteur industriel.

L'histoire économique du XVIII^e siècle nous fournit beaucoup d'exemples de ces deux modes de procédé. On observe donc dans tous les pays de

²⁸ D'après les chiffres de R. Rybarski, *Skarb i pieniądz za Jana Kazimierza, Michala Korybuta i Jana III* (La finance et la monnaie sous Jean Casimir, Michel Korybut et Jean III). Varsovie 1939, p. 434 - 440.

l'Europe Centrale et Orientale des efforts vers les changements techniques dans l'agriculture, le processus de substitution de la corvée par le cens en argent, les changements dans le métayage classique. En même temps on peut observer les efforts vers l'industrialisation des grands domaines. En somme — c'était la situation dans le domaine des revenus des propriétaires féodaux qui créa les bases pour leurs décisions économiques.

Il existait encore la voie traditionnelle, c'est-à-dire la voie de l'augmentation de l'oppression féodale des paysans. Cette voie, qui signifia la réféodalisation prolongée fut pour la noblesse, comme l'eut montré le cas français, plutôt dangereuse. La révolution française fut, comme écrit judicieusement E. Labrousse, la révolte des paysans appauvris et des ouvriers sans pain rejointe par la volonté de pouvoir d'une bourgeoisie de plus en plus forte contre les privilèges de la noblesse, contre l'impôt monarchique et contre l'impôt féodal.

Dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale, où la noblesse put durant les siècles s'assurer une position plus forte, la solution révolutionnaire à cette époque, comme en France, ne fut pas possible; néanmoins les féodaux furent forcés par les tendances nouvelles et la lutte des paysans d'effectuer des réformes agraires. Ces réformes en supprimant au XIX^e siècle le servage, ne changèrent pas toutefois la structure économique et sociale. La situation antérieure avec les éléments féodaux a subsisté de diverses façons.

